

Cet art qui éduque

Alain Kerlan
Samia Langar

Temps d'arrêt/Lectures
yapaka.be
Juin 2015

→ Commentaire

Ce livre m'a été envoyé par une collègue qui travaille sur les actions Art & Culture à l'OCCE (Office Central de la Coopération à l'École), ses conseils de lecture sont toujours très pertinents, je me suis donc lancée en toute confiance dans cette lecture mais en ne m'attendant pas du tout à un tel contenu. (Je m'attendais à un livre de plus sur l'éducation artistique, comme un document d'accompagnement des programmes.)

Ce que ça me dit ?

-Que la présence des artistes dans les classes, les écoles est primordiale, que la rencontre entre l'artiste, les élèves et les enseignants est un véritable acte éducatif et militant.

-Que les artistes s'engagent de plus en plus dans l'école, et que le partenariat artiste/enseignant bouleverse beaucoup de choses pour les enseignants. Dans leur manière de travailler, leur rapport aux temps à l'espace. Les codes de l'école sont extrêmement normés et cela peut leur permettre de faire un pas de côté pour mieux regarder et analyser leur propre pratique.

-Que le contact avec l'art, la pratique d'une activité artistique ne sont pas suffisants, ce qui est primordial, c'est ce que les auteurs appellent « l'expérience esthétique », où l'on est pleinement engagée émotionnellement, corporellement, et intellectuellement dans une expérience artistique.

-Que j'ai besoin de me rapprocher de Hegel, d'Aristote et de Platon qui sont souvent cités dans l'ouvrage mais dont je n'ai pas assez de connaissances solides pour faire les liens.

-Que comme le disent en conclusion les auteurs « *l'ultime enjeu de l'art dans l'école est fondamentalement politique* ». Ce que je savais déjà et que je défendais dans mes pratiques (Probablement d'une manière intuitive) mais cela est fort rassurant de lire et de le voir affirmer dans ce livre, notamment parce que je ne m'attendais pas à cet angle de réflexion mené par les auteurs.

Le lien avec ma recherche :

Dans l'association où je travaille, une partie de mes actions porte sur l'art, en termes de formation mais aussi de projets que je mène avec les enseignants et les élèves.

Notamment sur un projet autour des écritures contemporaines théâtrales, THEA :Théâtre & Coopération, qui établit un travail de coopération entre les artistes/enseignants/élèves/OCCE.

Pour moi ce projet est un véritable projet d'éducation populaire au cœur de l'éducation nationale dans ce qu'il mobilise pour chacun des acteurs.

Ce livre me conforte dans l'engagement militant qui est celui des artistes en entrant dans l'école.

Rien n'est neutre et cela correspond à une véritable carence dans l'école.

L'idée d'engagement (ici pour les élèves) tant corporel, émotionnel et intellectuel, est très important.

L'école est beaucoup sur l'intellectuel, les côtés émotionnel et corporel sont souvent mis de côté. Souvent l'éducation artistique apparaît comme optionnelle, et ce pour beaucoup, alors qu'elle est fondamentale.

→ **Résumé**

Alain Kerlan est philosophe et professeur en sciences de l'éducation à l'université Lyon 2. Son travail se situe aux carrefours de la philosophie, de l'éducation et de la pédagogie de l'art.

Samia Langar est doctorante à l'université Lyon 2. Sa thèse analyse les répercussions sur l'éducation des évolutions de l'islam dans la société française.

• **Quand l'artiste se fait pédagogues**

Le livre commence comme une fable, les auteurs nous invitent : « *Imaginons donc que nous ayons effectué un long et lointain voyage en d'autres lieux, et que nous soyons de retour, avec ce regard neuf que donne pour un moment l'éloignement.* »

Les regards des auteurs, A.Kerlan et S.Langar, se posent dans cette première partie sur des expériences de venue d'artiste pour des interventions et/ou des résidences dans une crèche, une école maternelle et dans d'autres structures. Ils nous expliquent que cela est de plus en plus courant. Les artistes sont invités non pas en tant que pédagogue ou éducateur mais en tant qu'artiste. Ils s'engagent comme artiste.

Dans l'école l'apport éducatif de l'artiste-intervenant est tributaire de sa démarche artistique, c'est en quelque sorte sa pédagogie.

Les artistes sont friands de la légèreté des enfants dans le travail artistique ou face à des œuvres.

Les exemples sont assez nombreux pour permettre une généralisation.

Les auteurs parlent « [...]de mouvement suffisamment profond pour qu'écluse en ces lieux divers une multiplicité de dispositifs témoignant d'une mobilisation de l'art et des artistes, des disciplines artistiques dans leur diversité, au profit de l'éducation, de la préoccupation d'éduquer. »

• **L'art, recours éducatif ? Des sociétés saisies par les arts**

Les artistes sont de plus en plus sollicités, cela est remarquable et unique dans l'histoire.

L'initiative vient autant des artistes que d'institutions ou d'associations.

Ce recours « massif » est remarquable, car il fait suite à une longue période de suspicion, de désintérêt ou de marginalisation voir d'un interdit qui planait sur l'art.

On peut même dire plus largement qu'une suspicion sociale a toujours plané sur les artistes.

L'art a toujours été considéré comme une marginalité éducative. De la maternelle à la terminale, la part éducative de l'art n'a cessé de diminuer, jusqu'à même disparaître. Comme si elle cédait petit à petit la place aux choses sérieuses.

Aujourd'hui, on observe une rupture dans cette histoire culturelle.

« A coté de la marginalisation de l'art et d'une forme d'iconoclasme éducatif jetant sur l'art et les artistes un opprobre durable, une valorisation particulièrement forte de ce même art et de ces mêmes artistes n'a cessé d'exister. »

Ce rejet a toujours été ambivalent. Penser la place de l'art dans l'éducation nécessite de penser cette ambivalence.

En ce sens, nous sommes les héritiers de Platon, de sa méfiance à l'égard de l'art en éducation et de sa valorisation extrême de la beauté.

Le recours à l'art et aux artistes n'est pas simplement d'ordre éducatif mais social et politique. L'engagement des artistes est très large dans la société avec toutes les dérives que cela peut avoir (instrumentalisation de leur travail par exemple).

Mais pourquoi les artistes s'engagent-ils autant dans la cité ?

On peut imaginer que cela n'est qu'un gagne-pain, que des formes modernes de subvention, de mécénat mais cela selon les auteurs méconnaît le sens de cet engagement. Selon eux, on assiste à un événement important dans l'histoire de l'éducation et de l'enfance, celui de l'entrée des artistes dans le champ éducatif et social.

Que cherche notre société du côté de l'art ?

Les auteurs écrivent : « *Ainsi, l'accès de tous à l'art et à la culture est un enjeu de longue date mais dont l'importance démocratique ne cesse de croître et de se complexifier.* »

Mais ils parlent aussi de l'art et la culture pour l'épanouissement de chacun, le retour du domaine de la sensibilité dans nos vies.

• Quels effets ? Ce que l'art « fait » et « ne fait pas » à l'école et ailleurs.

L'art et les artistes se retrouvent aujourd'hui en charge de la réussite scolaire, de l'épanouissement de chacun, de la citoyenneté.

Mais alors que l'art est probablement la discipline la moins évaluable, une forte pression évaluative existe, les politiques éducatives attendent un retour sur leur investissement !

Cette pression n'est pas sans conséquence.

« *Si la visée de démocratisation d'accès à l'art et à la culture et la lutte contre les inégalités culturelles demeurent des préoccupations fortes, celle d'un changement de l'école et dans l'école, d'une rénovation ou d'une refondation d'une école en crise, grâce à l'art, fait son chemin.* »

Ce qui donne toute l'ampleur de la pression exercée sur l'art dans l'école.

Donner de la place à l'art dans l'école favorisera la réussite scolaire, enfin certains le pensent.

On considère l'art comme une autre méthode d'appropriation des savoirs.

Une autre tendance apparaît aussi, celle qui tendrait à valoriser l'art dans l'école en opposition à une hégémonie d'une certaine forme de rationalisme de notre société, « [...] une rupture délibérée avec l'intellectualisme scolaire hégémonique ».

L'éducation artistique ferait appel à une intelligence sensible, un complément en quelque sorte à l'intelligence rationnelle.

On assisterait donc à une double réhabilitation de l'art dans l'école : réhabilitation du corps et du sensible, mais aussi élévation du sensible au rang de l'intelligible.

Dans l'éducation artistique, on assisterait à une prise en compte de « la totalité de l'être humain » mais aussi comme un apprentissage du vivre ensemble.

« *L'éducation artistique, antidote aux excès d'un individualisme désocialisant ?* »

De nombreuses études ont eu lieu pour évaluer l'impact sur les élèves.

Elles mettent toutes en avant que les effets les plus courants de l'art sur les élèves sont précisément dans les domaines que l'école a longtemps négligé : « *le plaisir, le sentiment de réussite, l'estime de soi et la confiance en soi, le développement de la sociabilité et de la créativité.* »

Les effets sont aussi significatifs sur les parents et sur les enseignants, pour ces derniers, celui-ci implique « *des ré élaborations, collectives et individuelles, des normes du travail* », cela amène les enseignants à regarder autrement leur propre pratique.

- **La puissance éducative de l'art : comment l'expliquer ?**

« *En quoi, pourquoi avons-nous besoin de l'art ? Que signifie le plaisir esthétique ?* »

L'artiste ne fait rien d'autre à l'école, que de donner aux élèves, aux enseignants la possibilité de vivre une authentique expérience esthétique.

L'art nous fait vivre des émotions intenses avec une distance au réel, il nous délivre des passions (nous aide à les maîtriser) grâce à l'écart de la forme artistique.

« *Aristote parlait de Catharsis le pouvoir de la fiction artistique de nous faire éprouver des émotions sans qu'on les ressente « vraiment » et donc de nous en délivrer.* »

L'art se suffit à lui-même, ce « *principe esthétique est le fondement pédagogique du potentiel éducatif de l'art.* »

Il est bon de réfléchir à ce que chacun d'entre nous a en partage dans sa rencontre avec l'art, [...] le plaisir esthétique. L'expérience esthétique.

Qu'est-ce que l'expérience esthétique ?

« *L'expérience esthétique n'est pas le privilège que nous réserverait la rencontre avec les seules œuvres d'art. Elle est même déjà là toute entière dans l'expérience dès lors qu'elle est pleinement expérience, expérience authentique, dans laquelle nous sommes pleinement engagés : émotionnellement, corporellement, intellectuellement.* »

- **L'expérience esthétique, nouvelle conquête démocratique ?**

« *Voici donc la thèse : le but, la finalité d'une authentique éducation artistique, d'une éducation qui prenne pleinement au sérieux le potentiel libérateur de l'âme [...] doit permettre l'accès de tous à une véritable expérience esthétique.* »

Parce que « *cet accès est nécessaire à une éducation pleinement démocratique.* »

Accéder aux œuvres, au patrimoine de l'art, accéder aux pratiques artistiques de son choix ne sont pas suffisants, le véritable accès à la démocratisation artistique est dans cette fameuse expérience esthétique, comme une expérience humaine fondamentale.

L'expérience esthétique établit le lien entre l'ordinaire et les formes les plus intenses de l'art.

« *À quoi bon la danse et la chorégraphie si le mouvement des danseurs sur scène ne prolonge pas d'une certaine façon, celui de mon propre corps dans l'expérience ordinaire.* »

La première étape de la démocratisation culturelle, qui celle de permettre à tous d'accéder au patrimoine de l'art et de la culture, est toujours en marche mais reste inégale et imparfaitement accomplie.

La deuxième étape commence à être franchie, est celle de permettre d'accéder aux pratiques artistiques de son choix.

Mais ces deux étapes ne sont pas suffisantes.

Il resterait une troisième qui serait celle qui permettrait à chacun d'accéder à une véritable expérience esthétique.

Pour John Dewey¹ : « [...] *l'organisation politique conçue en sorte que l'individualité de chacun soit respectée et encouragée, si la dynamique est celle de l'émancipation individuelle et collective, alors une nouvelle étape essentielle de la démocratisation culturelle passe par l'accès de tous à l'expérience esthétique, comme expérience humaine fondamentale.* »

Cette troisième étape n'est pas une étape de plus dans la démocratisation, mais serait plutôt le fondement et sans doute la clé.

Aujourd'hui les classes ont accès au patrimoine culturel, mais quelque chose manque : l'intérêt ? La curiosité ? Le savoir nécessaire ?

« *Et si le déficit devait être cherché ailleurs : dans l'absence, ou l'insuffisance du genre d'expérience personnelle, sans laquelle l'œuvre demeure fermée, étrangère ? Si l'expérience esthétique personnelle était le maillon manquant sur le chemin de la rencontre avec l'œuvre ? La clé susceptible d'ouvrir l'expérience de l'œuvre ?* »

John Dewey avait ouvert la voie : la démocratisation de l'art passe par le sensible ; « *par la restauration de la continuité entre l'expérience ordinaire et l'univers artistique.* »

Il ne suffit plus de parler démocratisation mais bel et bien de démocratie.

L'enjeu n'est pas uniquement celui d'une éducation démocratique dans le champ de l'art, mais celui d'une éducation démocratique tout court.

La question à se poser est : « *en quoi l'éducation artistique est-elle nécessaire à la démocratie ?* »

La réponse de Joëlle Zask² : « Une société démocratique, explique-t-elle, est une société dans laquelle chaque personne peut bénéficier des ressources qui progressivement la constituent comme personne, de la naissance à la mort, et même dans ma mémoire de ceux qui lui survivent. Or c'est précisément cette conviction que les enseignants artistiques ont fait leur. »

L'expérience de l'art est une expérience éminemment singulière mais pas moins celle d'un partage universel.

« *L'ultime enjeu de l'éducation artistique est donc un enjeu fondamentalement politique.* »

Pourquoi les politiques éducatives se tournent-elles du côté de l'art et des artistes et pourquoi les artistes s'y engagent ?

Les auteurs commencent à répondre : « *parce que l'art et l'éducation ont en commun des préoccupations et des visées essentielles à la démocratie et à son devenir.* »

¹. John Dewey (1934), *L'art comme expérience*, Gallimard Folio/Essais, Paris 2010, pp 30,41

². Joëlle Zark, *Art et démocratie. Peuple de l'art*, PUF, Paris p.68